

Chronique d'Orient

Chronique 2010

Responsables
Guy LABARRE* & Hadrien BRU*

I. RECHERCHES DE TERRAIN

Apollonia d'Illyrie : nouvelles données sur l'urbanisme et l'histoire de la ville antique

Les travaux de la Mission épigraphique et archéologique française en Albanie, financés par le Ministère des Affaires étrangères et européennes, en collaboration avec l'Institut Archéologique d'Albanie et les Écoles françaises d'Athènes et de Rome, ont commencé en 1992 sous la direction de Pierre Cabanes et de Neritan Ceka¹. Dès l'année suivante, un programme cartographique sous la responsabilité de Philippe Lenhardt, l'architecte de la mission, fut lancé. Il est maintenant achevé, et constitue une partie importante de l'*Atlas d'Apollonia* publié à la fin de l'année 2007. En 1994, Jean-Luc Lamboley et Bashkim Vrekaj reprirent les fouilles dans le centre d'Apollonia, sur une terrasse où s'articulent les villes haute et basse, là où Léon Rey interrompit bien involontairement ses travaux à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Cette fouille a permis de mettre au jour une large voie, plusieurs bâtiments dont un temple et un édifice à mosaïque. Menée en parallèle avec les prospections pédestres sur l'ensemble du site, elle a aussi orienté les travaux de la mission vers le plateau situé au nord de la colline

* Université de Franche-Comté – ISTA (EA 4011). guy.labarre@univ-fcomte.fr, hadrien.bru@univ-fcomte.fr

¹ Pierre Cabanes a fondé la mission en 1992, et Jean-Luc Lamboley lui a succédé en 1999. Les directeurs albanais, tous membres de l'Institut Archéologique de l'Albanie, furent successivement Neritan Ceka, Bashkim Vrekaj, Shpresa Gjongecaj et Faik Drini.

dite 104 (fig. 1), à la fois topographiquement, mais aussi du point de vue des thèmes de recherche, puisque l'implantation de cette large voie posait d'emblée le problème de la forme urbaine d'Apollonia. Nous rendons compte ici de manière synthétique de ces recherches.

Jean-Luc LAMBOLEY et Faïk DRINI, Directeurs de la Mission

I. La ville haute

Comme pour le repérage du tracé de l'enceinte, une prospection de surface était indispensable pour cartographier les nombreux murs et blocs en place, ou en chute. Cette prospection systématique a été effectuée sur la totalité de la surface d'Apollonia. Dans la ville haute, c'est-à-dire les deux collines – l'acropole au nord et la colline 104 au sud – et les terrasses qui les séparent (fig. 1), la prospection pédestre a révélé l'existence d'un nouveau réseau urbain orthogonal, baptisé « réseau bleu » (fig. 2). L'édifice situé au sommet de la colline 104, très probablement un temple, est orienté en fonction de ce réseau. De même, l'axe du bâtiment vu naguère par A. Gilliéron et C. Praschniker au sommet de l'acropole appartient vraisemblablement à ce réseau. De nouvelles prospections géophysiques exploreront bientôt les terres au sud de la colline 104, du centre monumental à l'ouest au rempart est, et les pentes situées à l'ouest et au nord-est de l'acropole. Le théâtre (fig. 1) est implanté selon un axe nord-est/sud-ouest qui est très proche de celui du « réseau bleu »², mais comme la fontaine monumentale plus au nord, il met à profit les pentes du talus qui singularise la ville haute.

Les prospections géophysiques réalisées en 2004 et 2005 ont confirmé et approfondi les observations issues des prospections pédestres (fig. 3). Le « réseau bleu » se manifeste sur l'image par des anomalies linéaires et parallèles de direction est-ouest. Perpendiculairement, d'autres anomalies linéaires sont discrètement visibles, parallèles et de direction nord-sud. Il s'agit manifestement d'un quartier d'habitations dont les axes de circulations définissent de longs îlots. À l'est une aire ouverte ou une voie conduit au nord vers l'acropole. Près du rempart oriental, une autre orientation montre que l'orientation du « réseau bleu » n'est pas exclusive, puisque ce nouveau quartier s'aligne *grosso modo* avec le couloir de la porte est. De même, au sud de la grande anomalie irrégulière qui correspond vraisemblablement à une formation rocheuse, on observe les vestiges d'un autre quartier d'orientation nord-sud organisé en îlots allongés et réguliers comme les deux autres. Cet autre réseau, baptisé « bleu transversal », est

2 Sur le théâtre, cf. les récentes recherches allemandes : A. Angelinoudi, J. Bäuerlein, « Das Theater von Apollonia (Albanien). Ein Vorbericht », et H. von Hesberg, W. Eck, « Reliefs, Skulpturen und Inschriften aus dem Theater von Apollonia (Albanien) », dans les *MDAI(R)* 114, 2008.

interrompu au sud par une longue anomalie est-ouest, longée au sud par des résistances ponctuelles alignées. Ces anomalies ont été interprétées comme les vestiges d'un grand portique, avec un mur de fond puissant et épais, et une colonnade en façade, les anomalies ponctuelles correspondant aux colonnes. Au sud, au pied de la colline 104, un espace vide de constructions correspond manifestement à une grande place publique limitée au nord par le grand portique.

Dernière étape méthodologique, des sondages topographiques et stratigraphiques ont été conduits de 2006 à 2008. Ils ont confirmé l'antiquité et l'implantation des vestiges correspondant aux anomalies vues sur l'image de la prospection géophysique. Nous résumons ici les résultats de ces sondages, à la lumière des fouilles commencées à l'été 2010.

Ce secteur de la ville haute est organisé par un « plan régulier hétérogène », selon l'expression d'H. Tréziny (*Pallas* 58, 2001, p. 280), composé d'îlots étroits d'une largeur d'environ 13,5 m, et orientés selon trois axes. Cette étroitesse est étonnante, puisque sa valeur correspond environ à Mégara Hyblaea à la moitié de la largeur d'un îlot, alors que les ruelles (*sténopoi*) mesurent à Apollonia comme à Mégara environ trois mètres de large. Comme à Casménai, fondation de Syracuse, on observe l'absence pour l'instant de larges voies, sauf celle qui permet d'accéder à l'agora depuis l'ouest et qui fit l'objet de fouilles récentes, et peut-être l'accès à l'acropole depuis la grande place, l'agora.

Cette trame urbaine remonte à l'époque archaïque, et doit donc être comparée aux plans d'autres colonies, occidentales en particulier. Dans la ville haute, elle fut *grosso modo* respectée jusqu'à la fin de l'histoire d'Apollonia, sauf, dans le cadre de notre fenêtre documentaire, au sud, au pied de la colline 104. Le matériel céramique le plus ancien remonte à la seconde moitié du VII^e siècle av. J.-C., ce qui suggère que la fondation de la colonie doit vraisemblablement être située à la même époque que celle d'Épidamne-Dyrrhachion plus au nord, vers 625. Aucune construction n'est à ce jour associée au matériel le plus ancien dans la ville haute. En 2010, la fouille a permis d'explorer dans le secteur 15 une rue nord-sud, dont les limites sont bien identifiées (fig. 4, à gauche), et dont le sol, un lit de galets, est bien conservé.

Le mur semi-circulaire qui apparaît sur l'image de la prospection géophysique correspond à un édifice à plan en hémicycle avec façade au sud. À l'intérieur du mur courbe, à intervalles réguliers, des murs respectant un rythme régulier et les directions des rayons du demi-cercle pourraient permettre de proposer la restitution d'un bâtiment à petit *koilon*. Ces murs pourraient alors être des contreforts intérieurs. L'hypothèse d'un édifice de réunion n'est donc pas exclue. Sa situation topographique est remarquable : l'édifice s'inscrit dans le réseau « bleu transversal », et occupe toute la largeur d'un îlot, et l'excède même puisqu'il empiète sur les deux rues nord-sud à

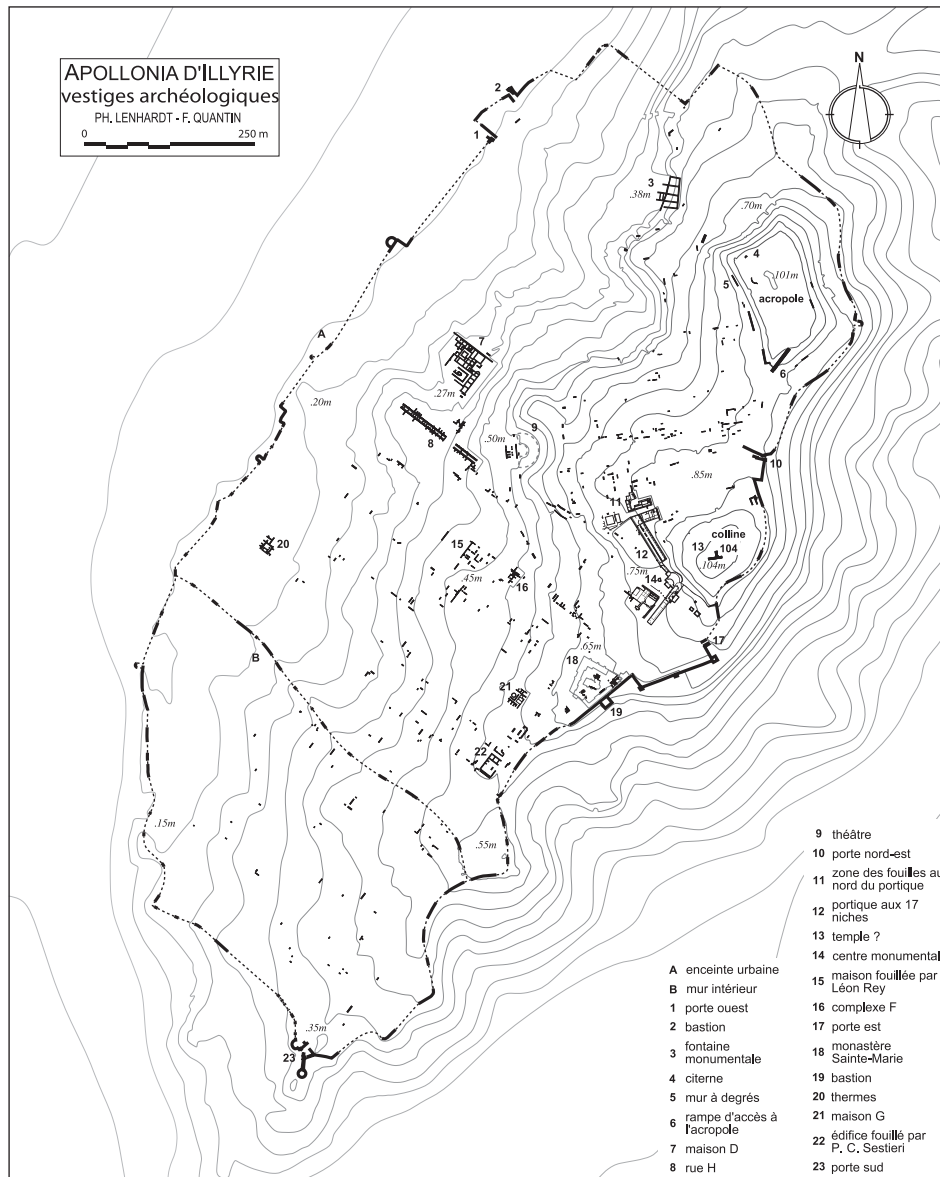


Fig. 1. Plan général d'Apollonia d'Illyrie (*Atlas d'Apollonia*, fig. 67).

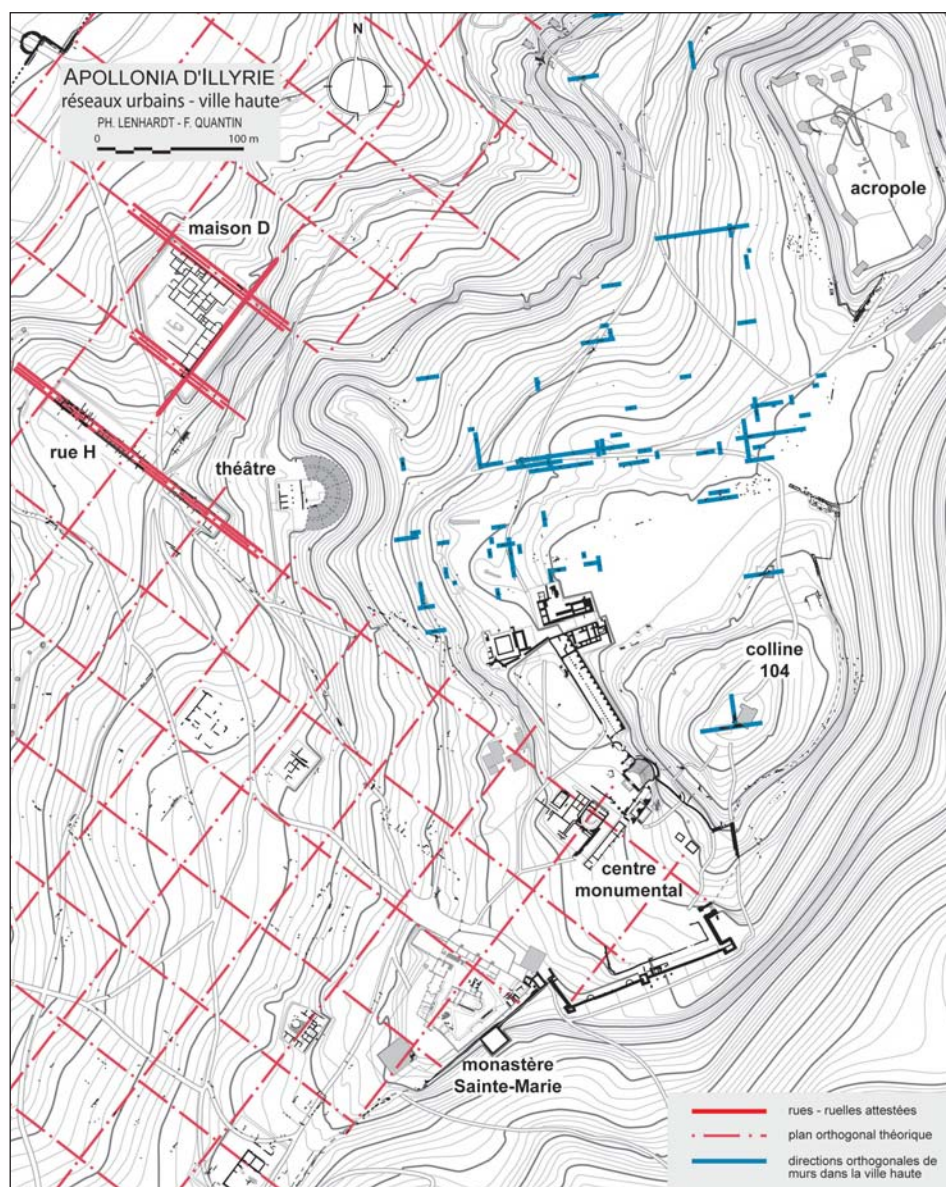


Fig. 2. Plan de la ville haute, avec l'indication du « réseau bleu ».

l'est comme à l'ouest (fig. 4, à gauche). Tout indique que cet édifice est antérieur à la construction du grand portique, et qu'il appartient à une phase récente des aménagements du quartier « bleu transversal ».

Les sondages ont permis de connaître le plan du grand portique à nef unique. Le mur du fond, dont plusieurs tronçons ont été dégagés, a une longueur d'environ 128 mètres et sa colonnade longitudinale compte 23 colonnes. À chaque extrémité, la présence d'une colonne supplémentaire en retour d'angle et, à l'est comme à l'ouest, d'un retour du mur de fond, montre que le portique possédait des avancées. Les fondations des colonnes respectent la disposition suivante : l'assise inférieure est composée de blocs irréguliers, tandis que l'assise supérieure, quand elle est conservée, est constituée de cinq blocs de calcaire parallélépipédiques, une panneresse et quatre boutisses, assemblés par des agrafes en double queue d'aronde, qui forment un carré d'environ 2 m de côté.

Tous les sondages ont livré de nombreux fragments architecturaux provenant de la couche de destruction du grand édifice, dont on sait grâce à W. M. Leake qu'il fut exploité comme carrière dès le XIX^e siècle au moins. Ces fragments documentent toutes les composantes de l'élévation, des bases de colonnes moulurées aux tuiles faitières. La majorité des fragments de chapiteaux sont corinthiens, et appartiennent sans doute à la colonnade du rez-de-chaussée.

À l'extrémité orientale (fig. 4, à droite), à l'est du mur de retour du portique, réduit ici à ses fondations, la découverte la plus remarquable est une fosse aux limites régulières de blocs d'architecture décorés. Les fragments appartiennent presque tous à la *sima* rampante d'une corniche corinthienne. Elle pourra sans doute être attribuée à la façade sud de l'avancée orientale du grand portique.

Stéphane VERGER (EPHE ; UMR 8546),

François QUANTIN (Université de Pau ; USR 3155 du CNRS), SAÏMIR SHPUZA (IAA),
Philippe LENHARDT (INRAP ; USR 3155 du CNRS), Vasil BERETI (IAA)

II. Une large rue à l'articulation des villes haute et basse

L'implantation des édifices et des murs découverts depuis 1994 de part et d'autre de la grande rue (fig. 5) est remarquable : elle ne s'inscrit pas dans le « réseau rouge » de la ville basse, et s'approche de l'orientation du « réseau bleu », et du « réseau bleu transversal ». Il est clair que les tracés régulateurs de la ville haute rencontrent ici la trame de la ville basse, le long du talus soutenu par des murs.

Ce secteur a fait l'objet d'un programme de recherche commencé en 1994. La rue longe le flanc nord du portique découvert par Léon Rey et conduit à l'agora dans la ville haute (fig. 5, n° 1). Elle est bordée par deux murs en *opus quadratum* pseudo-isodome qui présentent plusieurs phases de réfection. Ces deux murs ne sont pas de même facture.